

LE COUTEAU, L'ARME DES B

Les attaques à l'arme blanche, aussi cruelles qu'imprévisibles, sont la plus ancienne forme de terrorisme. Elles correspondent au recul de Daech sur le terrain, et à une stratégie bien pensée à laquelle nos sociétés vont devoir s'adapter. PAR VLADIMIR DE GMELINE

Le meurtre des deux jeunes filles gare Saint-Charles, à Marseille, dimanche 1^{er} octobre, constitue ce que les services de sécurité redoutent le plus. L'attentat cruel, brutal, et quasiment impossible à déjouer. L'identité même des victimes, Mauranne, 20 ans, étudiante en médecine, et Laura, 21 ans, élève infirmière, renforce encore le sentiment d'horreur et d'impuissance. Elles ne représentaient pas l'ordre, n'étaient pas armées, tranquillement assises sur un banc, après un week-end d'anniversaire. Que Daech ait ou non téléguidé cet attentat, le simple fait qu'il le revendique illustre à quel point ce type d'attaque correspond à ses objectifs. Répandre la peur et un sentiment d'insécurité maximal, pour un coût d'investissement et d'organisation minimal. L'attaque au couteau d'innocents choisis au hasard dans la foule n'a rien d'« aveugle ».

« C'est un mode opératoire qui a toujours existé, avant même que l'appellation "terroriste" n'apparaisse, explique Michaël Prazan, journaliste et réalisateur, auteur notamment d'*Une histoire du terrorisme* (Flammarion). *À l'époque du yichouv, l'installation des premiers juifs avant l'indépendance d'Israël en 1948, on compte un certain nombre d'assassinats de colons israéliens. Le terrorisme palestinien, mené notamment par le groupe d'Ezzedine al-Qasam, avait peu de moyens dans ces années.* » Gérard Chaliand, spécialiste des conflits irréguliers et des guérillas, à qui l'on doit une *Histoire du terrorisme, de l'Antiquité à*



MARSEILLE, 1^{ER} OCTOBRE

« Ces attaques à très fort impact émotionnel correspondent à l'axiome de base du terrorisme, résumé par un stratège chinois : 'Mieux vaut tuer un seul et être vu de mille, que tuer mille et être vu d'un seul' », affirme Gérard Chaliand, auteur d'une *Histoire du terrorisme, de l'Antiquité à Daech*.

Daech (Fayard), fait remonter cette pratique au 1^{er} siècle après Jésus-Christ : « C'est le plus vieux procédé. Il y a d'abord eu les sicaires, des nationalistes juifs qui s'attaquaient de la sorte aux soldats romains. Leur nom, qui par la suite désignait chez les Romains tous les terroristes, vient du latin *sica*, qui signifie "poignard à manche recourbé". Il y eut également, du XI^e au XIII^e siècle, la fameuse secte des assassins, des extrémistes chiites qui multiplièrent les meurtres de princes et d'officiers musulmans, puis de chrétiens. » Ce sont les anarchistes qui utiliseront par la suite le pis-

tolet et la dynamite, faisant entrer le terrorisme dans l'ère moderne. Le retour au couteau correspond non seulement à une logique de base du terrorisme comme outil du conflit asymétrique, où s'exprime le rapport du faible au fort, mais aussi à une nécessité stratégique : « La recrudescence de ces attaques, dites "intifada des couteaux", en 2015, en Israël, est due à la difficulté de continuer à mener des attaques à la voiture-bélier, à cause des mesures de prévention qu'avait prises la police. » Autrement dit, plus on réussit à les contrer, plus les mouvements

ARBARES

terroristes vont se tourner vers ces actions. « L'idée fondamentale, c'est l'opportunisme, pouvoir frapper où l'on veut et quand on veut », continue Michaël Prazan.

En septembre 2014, le Syrien Abou Mohammed al-Adnani, porte-parole de Daech, avait exhorté, dans un message audio diffusé par Al-Furqan, le média de l'organisation, les « soldats du califat » à frapper en tous lieux et par tous les moyens : « Si vous ne pouvez pas faire sauter une bombe ou tirer une balle, débrouillez-vous pour vous retrouver seul avec un infidèle français ou américain et fracassez-lui le crâne avec une pierre, tuez-le à coups de couteau, renversez-le avec votre voiture, jetez-le d'une falaise, étranglez-le, empoisonnez-le. [...] Ne consultez personne et ne cherchez de fatwa de personne. [...] Que l'infidèle soit combattant ou civil est sans importance. Leur sentence est la même : ce sont tous deux des ennemis. Leur sang est permis. » Depuis cet appel, les meurtres et tentatives de meurtres à l'arme blanche se sont multipliés : le couple de policiers de Magnanville en juin 2016, le père Hamel à Saint-Etienne-du-Rouvray en juillet de la même année, les attaques des pubs de Londres en juin dernier, celle d'un policier à Edmonton au Canada dimanche 1^{er} octobre...

Pour Michaël Prazan, « Daech se trouve aujourd'hui dans un cadre de concurrence avec Al-Qaida et doit maintenir son leadership. C'est le

rôle de ses actions terroristes qui poursuivent trois objectifs : diffuser la terreur, faire valoir sa cause et ses revendications, et recruter ». « C'est une guerre psychologique, confirme Gérard Chaliand. Ces attaques à très fort impact émotionnel correspondent parfaitement à l'axiome de base du terrorisme, résumé par un stratège chinois : "Mieux vaut tuer un seul et être vu de mille, que tuer mille et être vu d'un seul." »

DÉTECTER LES SIGNES

Selon Michaël Prazan, la revendication par Daech est très sérieuse. L'attentat n'est pas nécessairement commandité, mais l'organisation djihadiste en a eu connaissance, par une déclaration d'allégeance, un message sur les réseaux sociaux, un texte d'adieu. C'est pourquoi, si la soudaineté de l'attaque au couteau est presque impossible à contrer sur le moment, des moyens techniques d'anticipation peuvent être mis en place, comme c'est le cas en Israël, où des logiciels utilisés par les services de renseignements permettent de détecter les profils terroristes. « Si pour le public l'attaque finale semble se produire soudainement, elle a toujours dû être préparée par l'agresseur, souligne Mickaël Illouz, ancien membre des forces spéciales françaises, spécialisé dans la sécurité individuelle. L'enjeu consiste donc pour les services de renseignements à détecter les signes de préparation



marc garfinkel / ap / sipa

plus ou moins discrets noyés dans une masse de signaux. »

Reste ensuite à nos sociétés occidentales et à leurs citoyens d'accepter de changer leur comportement. Si se défendre contre un couteau se révèle particulièrement difficile, être plus attentif et réactif est possible. « Les pays tels qu'Israël ont une population beaucoup plus résiliente du fait de la régularité de ce type d'attaque, explique Mickaël Illouz. Nombreux sont les citoyens qui ont suivi pendant leur service militaire, obligatoire, une formation de secourisme de guerre type TCCC (américain) ou SC1/SC2 (français), qui préparent à gérer des soins d'urgence face à des hémorragies simples ou complexes, avant l'arrivée des secours. La France va devoir se préparer en calquant ses modèles de sûreté sur ceux de pays étrangers, en acceptant aussi bien de préparer les professionnels que les civils à être acteurs de leur propre sécurité, par la formation (self-défense, secourisme) mais aussi par la vigilance. »

Un discours réaliste qui peine encore à passer en France, où l'on s'obstine à ne pas vouloir accepter la réalité d'une menace, quotidienne et imprévisible, malgré les nombreuses victimes. Pourtant, le recul de Daech et sa défaite certaine en Syrie et en Irak ne signifient pas la fin des attentats, souligne Gérard Chaliand : « On peut vaincre Daech sur son territoire, mais nous n'en avons pas fini avec l'idéologie. » ■

LOGIQUE DE LA TERREUR

« La recrudescence de ces attaques, dites 'intifada des couteaux', en 2015, en Israël, est due à la difficulté de continuer à mener des attaques à la voiture-bélier, à cause des mesures de prévention qu'avait prises la police. », explique Michaël Prazan, auteur d'*Une histoire du terrorisme*.

L'OBJECTIF : RÉPANDRE LA PEUR ET UN SENTIMENT D'INSÉCURITÉ MAXIMAL, POUR UN COÛT D'INVESTISSEMENT ET D'ORGANISATION MINIMAL.